

HOMONATIONALISME ET IMPÉRIALISME SEXUEL : QUAND LES HOMOS CHANGENT DE DRAPEAU

À PROPOS DE

Jasbir K. Puar, *Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times*, Durham, Duke University Press, 2007, 368 p., 24,95 \$.

Jasbir K. Puar est professeure au département de Women's & Gender Studies de l'université de Rutgers. Ses recherches visent à articuler les questions relatives au genre et aux sexualités avec une perspective post-coloniale.

* Clémence Garrot est militante féministe, militante de la lutte contre le sida et membre de l'équipe d'Éditions Amsterdam et du collectif éditorial de la RDL.

** Oury Goldman est étudiant en histoire à l'ENS de Lyon. Ses recherches portent sur la transition entre Moyen-Âge et Renaissance en Europe. Il est membre du collectif éditorial de la RDL.

Dans le monde de l'après 11 Septembre, l'idéologie du « choc des civilisations » se combine à celle d'un « choc des sexualités ». Nous aurions d'un côté le monde occidental, tolérant et libéral, et de l'autre le monde musulman, sexiste et homophobe. Aux USA, une partie non négligeable du mouvement gay, en quête d'intégration et de respectabilité, s'est engagée sur la voie d'une normalisation « homonationaliste » et soutient les guerres « contre le terrorisme ». C'est à l'analyse de cette intrication complexe entre politique des sexualités et projets impérialistes occidentaux qu'est consacré *Terrorist Assemblages* de Jasbir K. Puar, dont Clémence Garrot et Oury Goldman nous proposent ici une lecture située : les questions soulevées aux USA par Puar ont leurs pendants en France et en Europe... **PAR CLÉMENCE GARROT* ET OURY GOLDMAN****

Le livre de Jasbir Puar trouve sa place dans un contexte nouveau pour les *queers*¹ occidentaux, caractérisé depuis les années 1990 par l'évolution de l'épidémie du VIH/sida, l'entrée progressive dans la légalité des sexualités, unions et parentalités homosexuelles, la plus grande visibilité des gays et lesbiennes, mais également par la montée de mouvements gays de droite et le développement d'un consumérisme et d'un tourisme gays. Par ailleurs, depuis le début des années 2000, aux États-Unis et dans le monde, le contexte politique est tributaire des conséquences du 11 Septembre : de la guerre de Bush contre « l'Axe du Mal » à son impact sur les populations (perçues comme) musulmanes, cibles de discriminations et surtout de lois sécuritaires antiterroristes dont elles sont les premières victimes.

Terrorist Assemblages s'attache à cerner le lien entre ces deux dimensions – la normalisation des identités non hétérosexuelles et la reconfiguration de l'impérialisme – qui sont loin d'être autonomes, ou même simplement parallèles. L'auteure s'appuie sur un corpus de références théoriques (Butler, Foucault, Mbembé, Agamben, Chow) et s'efforce de l'articuler à des cas concrets comme la montée d'un nationalisme gay (qu'elle qualifie d'« homonationalisme » ou de « nationalisme homonormatif ») dans les États-Unis de l'après 11 Septembre ; les tortures perpétrées à Abou Ghraib ; la dépénalisation de la sodomie aux États-Unis en 2003 ou encore la question du turban « sikh ». Jasbir Puar interroge le traitement concret du corps dans ces politiques en le rattachant aux concepts forgés par Foucault de « biopolitique » et de « société de contrôle ». L'émergence de l'« homonormativité » déplace en effet le corps *queer* : de corps promis à la mort (VIH), il devient un corps intégré dans

le cadre « hétéronormé » de valorisation de la vie (adoption, mariage, etc.), tandis que le corps « terroriste » est soumis au contrôle et promis à la destruction et à l'humiliation (Abou Ghraib).

Si l'espoir de trouver dans le livre de Jasbir Puar de grandes lignes théoriques ou des orientations pratiques risque d'être déçu, la fécondité d'un tel texte se dégage, au-delà de son aspect parfois fragmentaire ou répétitif, du fil qui relie chacune de ses analyses incisives. Le propos de *Terrorist Assemblages* se développe en effet autour de très nombreux « instantanés » ou arrêts sur image : de la Journée internationale de lutte contre les violences homophobes en Iran organisée par l'Idaho (Paris) et OutRage! (Londres) en 2006 aux tortures à Abou Ghraib en passant par l'arrêt *Lawrence & Garner vs. Texas*, qui a dépénalisé la sodomie aux États-Unis en 2003.

La tentation homonationaliste

En rapprochant ces instantanés et en dégageant leur sous-texte, Puar montre que certaines « coïncidences » sont en fait tout sauf accidentelles – comme le développement parallèle de l'internationalisme des luttes contre l'homophobie et la préparation de la guerre en Afghanistan puis en Irak. Elle retrace ainsi l'émergence d'une complicité entre les États impérialistes/racistes et une partie des gays et lesbiennes, qu'elle qualifie d'« homonationalistes ». Elle commence par décrire les dévoiements – triste évidence pour qui les a suivis – d'une partie du féminisme états-uniens, avec son « discours missionnaire visant à sauver les femmes musulmanes de leurs confrères masculins » (p. 5), et d'une grande partie du mouvement féministe occidental en croisade contre un sexisme toujours supposé sévir « ailleurs » (ou

bien dans les quartiers populaires – ce qui revient au même). Puar met à jour les stratégies homonationalistes qui font de l’homophobie un critère permettant de tracer une nouvelle carte géopolitique du monde, divisé entre un monde civilisé (occidental), empreint de tolérance, et un monde barbare (principalement musulman), sexiste et homophobe. Puar évoque ainsi comment, après le 11 Septembre – moment pourtant très hétérosexuel et viril pour les États-Unis –, la communauté gaie s’est subitement équipée de drapeaux états-uniens. Une partie d’entre elle a soutenu la « Guerre contre la terreur », soit explicitement, soit en ne reprochant à l’armée que son homophobie, et non ses agissements. Peu nombreuses étaient les associations qui manifestaient une opposition ferme à la guerre : Puar n’en évoque que deux (Al Fatiha et l’Audre Lorde Project). Après le 11 Septembre, avec le fichage et les pratiques policières « anti-terroristes » à l’encontre des musulmans (ou de ceux perçus comme tels), les lignes de solidarité des « *queers of color* » se sont déplacées des groupes gays et lesbiens *mainstream* vers les collectifs contre la guerre. L’homonationalisme conduit à l’exclusion des *queers of color* de la communauté LGBT (Lesbiennes, Gays, Bi et Trans’).

Puar analyse l’image du terroriste à la fois dans la discipline universitaire des *terrorist studies* et dans la culture populaire. Dans les *terrorist studies*, la figure du terroriste est, au mépris de la logique autant que des données empiriques, pathologisée et psychologisée : la responsabilité du terrorisme incomberait aux mères trop absentes, à la répression de l’homosexualité qui pousserait de jeunes hommes vers l’homosociabilité de groupes terroristes, ou à divers autres facteurs émotionnels, érotiques et irrationnels (féminins, en somme). Le terrorisme ne pourrait être politique ou économique : il serait uniquement religieux, et les musulmans seraient dans ce domaine, il va sans dire, les plus dangereux (les groupes terroristes de la droite chrétienne blanche sont d’ailleurs très négligés dans ce champ d’études). Le terroriste apparaît également toujours sous la figure d’un *homme*, ce qui condamne par avance toute

analyse du terrorisme des femmes et permet de lier le terrorisme à une « crise de la masculinité » ou, selon une version féministe, à une « politique éjaculatoire », symbole d’un patriarcat qui prendrait partout les mêmes formes.

La culture populaire semble se faire l’écho de ces représentations : l’analyse de *South Park*, de graffitis, de sites web, etc., permet à Puar de montrer que, comme dans les *terrorist studies*, la figure du terroriste y apparaît toujours comme malade, efféminée, à l’hétérosexualité douteuse, perverse, avide de sexe – partageant donc tous les traits de l’image *queer* jusqu’à présent attachée à la communauté homosexuelle. En témoignent les personnages de Saddam Hussein et de Ben Laden dans *South Park*. On voit ainsi se dessiner un transfert de la *queerness* depuis la communauté gaie et lesbienne vers la figure du terroriste (et, par conséquent, vers les musulmans ou ceux qui sont perçus comme tels aux États-Unis).

Parallèlement, les gays et lesbiennes blancs se normalisent – et se nationalisent. L’homonationalisme s’efforce d’intégrer la communauté homosexuelle dans la nation états-unienne à travers le marché. Puisque les gays et lesbiennes n’ont pas le bénéfice d’une reconnaissance par la nation, leur intégration est mise en œuvre de façon détournée par le libéralisme, la réalisation du rêve américain : « *la nation bénéficie de la libéralisation du marché, qui donne des droits placebo aux consommateurs queer, reconnus par le capitalisme à défaut de l’être par la loi* » (p. 62). Ici encore, tous les *queers* ne peuvent pas prétendre à cet amour du libéralisme. L’exemple du tourisme gay et lesbien comme ferment de la puissance économique états-uniennes est éloquent. L’association du tourisme gay et lesbien (IGLTA) s’est ainsi félicitée de ne pas avoir enregistré de réduction d’activité après le 11 Septembre, reléguant les conséquences du 11 Septembre à des événements extérieurs à la communauté et contribuant à la constitution d’un sujet homonationaliste qui peut consommer, qui continue à consommer, qui délimite l’espace des pays civilisés et celui des autres, etc.

La culture populaire semble se faire l’écho de ces représentations : l’analyse de South Park, de graffitis, de sites web, etc., permet à Puar de montrer que la figure du terroriste y apparaît toujours comme malade, efféminée, à l’hétérosexualité douteuse, perverse, avide de sexe.

VIDÉO LE PINKWASHING À L’ŒUVRE

Dans une vidéo récemment diffusée sur le web, un certain Marc, se présentant comme un activiste gay états-unien, prétend avoir essuyé un refus quand il a proposé le soutien de son organisation à la Flottille pour Gaza, au motif que sa participation ne servait pas les intérêts de celle-ci. Contrarié par l’homophobie implicite de ce refus, Marc aurait alors

trouvé des photos des participants de la Flottille en compagnie de membres du Hamas, mouvement dont il souligne le sexisme et l’homophobie.

Non seulement cette vidéo est un faux – ledit Marc n’est autre qu’un acteur israélien, Omer Gershon –, mais elle a été reprise et promue par le gouvernement israélien, lequel, par l’intermédiaire du

bureau du Premier ministre Netanyahu, a fait savoir qu’il soutiendrait toute vidéo qui, comme celle-ci, « *pouvait servir les campagnes israéliennes* ». ■

Cette vidéo est disponible sur le site : <http://www.thinkprogress.org>.

« Exception sexuelle » et orientalisme

Puar s'attache ensuite à l'analyse d'un corpus de discours pour beaucoup institutionnels, mais également communautaires, pour y souligner la prégnance de la figure de l'« *exceptionnalisme sexuel* » des États-Unis (et, pourrait-on ajouter, de l'Eu-

« *refléteraient pas la nature des Américains* », selon la formule de George W. Bush, révèle au contraire l'aspect sexuel de la domination états-unienne et met en lumière la complexité du rapport des États-Unis à leur propre « *exceptionnalisme sexuel* » supposé.

*Les nouveaux (et rares) droits accordés à la communauté homosexuelle
constitueraient une contrepartie à son engagement aux côtés des nations occidentales
dans leur projet d'« émancipation » des pays musulmans.*

rope et d'Israël), de l'orientalisme qui sous-tend les représentations de la sexualité des « barbares » et du discours sexuel dans les représentations de l'« autre » musulman, qui mobilise un imaginaire homophobe et misogyne.

Dans le chapitre intitulé « Abou Ghraïb vs. Sexual Exceptionalism », l'auteure se concentre sur la révélation des tortures d'Abou Ghraïb, qui avait soulevé des tempêtes d'indignation, non pas parce que le recours à la torture serait inconnu des Occidentaux ou exceptionnel à leurs yeux : le motif du scandale n'était pas la torture elle-même, mais sa *nature*. Celle exercée à Abou Ghraïb comprenait une importante dimension *sexuelle*. Parmi les photos d'Abou Ghraïb, Jasbir Puar remarque qu'ont été invisibilisées quantité de photos mettant en scène des femmes détenues (obligées de montrer leurs seins, de se déshabiller, etc.). Peut-être était-ce trop banal, suggère-t-elle. Étudiant le discours qui prévalait dans les analyses de ces actes de torture, elle montre qu'il se concentrait quasi-exclusivement sur les simulations d'actes sexuels (faisant l'impasse sur les autres types de violence) et plus précisément sur les simulations d'actes « homosexuels ». Nombre de commentateurs, y compris progressistes, ont promu l'idée que ces actes de torture étaient d'autant plus graves qu'ils touchaient au tabou de la sexualité et de l'homosexualité dans le monde musulman. Une partie des gays et lesbiennes ont entrepris de dénoncer la répression de la sexualité dans le monde musulman en reprenant cette idée que ce dernier aurait été d'autant plus offensé par Abou Ghraïb que le sexe, et plus particulièrement l'homosexualité, y seraient tabous. Aussi, au sein même de la dénonciation d'actes de torture, l'orientalisme et la mise en scène de la prétendue « barbarie » des pays musulmans ont resurgi, avec pour résultat que « *le "problème" se déplace du comportement des gardes à un subtil discours de mise en accusation des victimes, à qui l'on reproche leurs normes sexuelles homophobes et répressives* » (p. 140). Selon Puar, cette vision orientaliste de la sexualité au Moyen-Orient renforce le discours conservateur sur les différences culturelles et vient se greffer sur un imaginaire du corps musulman comme sexuellement déviant parce que sexuellement réprimé. Ainsi, Abou Ghraïb, loin d'être une situation « exceptionnelle » où se seraient déroulés des actes qui ne

Des droits...

Les nouveaux (et rares) droits accordés à la communauté homosexuelle (dépenalisation de la sodomie aux États-Unis, plus grande visibilité médiatique, légalisation du mariage et de l'adoption dans certains pays européens, accession à une union légale dans d'autres) constitueraient une contrepartie à son engagement aux côtés des nations occidentales dans leur projet d'« émancipation » des pays musulmans. La communauté homosexuelle se serait ainsi rendue complice d'une société qui continue pourtant à la discriminer. Il faut donc, nous suggère Jasbir Puar, recontextualiser l'avancée des droits des homosexuels, tout autant que le contenu de ces droits.

Le troisième chapitre de *Terrorist Assemblages* se concentre sur le jugement *Lawrence vs. Texas*, rendu en juin 2003, qui déclarait inconstitutionnelle la pénalisation de la sodomie dans les États américains (le terme de sodomie devant être compris dans son sens états-unien, c'est-à-dire comme tout acte sexuel ne relevant pas de la pénétration vaginale). Jasbir Puar entend montrer que, derrière cette apparente avancée, se cachent des logiques d'homonormativité et de domination raciale. Plus qu'à dénoncer l'arrêt lui-même, l'auteure cherche à analyser les représentations qui s'y font jour. Elle s'attarde notamment sur le fait que le droit concédé est conditionné à la respectabilité du cadre dans lequel est censée se dérouler la sexualité homosexuelle : à la maison et, bien sûr, dans le cadre d'une relation amoureuse – et ce à l'encontre de la remise en question par les féministes et les *queers* de la séparation entre privé et public. Pour Puar, se joue ici une « *dépolitisation du public, avec, en échange, comme prix de consolation, une protection du privé* » (p. 142). Elle pointe également comment cette condition d'accès à un espace privé, à soi, implique d'exclure un certain nombre de *queers* (classes populaires, jeunes gays et lesbiennes sans domicile fixe, personnes détenues).

Ce jugement est également révélateur des relations complexes entre genre et race aux États-Unis. Ainsi, un des deux hommes arrêtés pour sodomie, Garner, est noir (ce qui ne serait d'ailleurs pas pour rien dans le fait que le couple a été arrêté). Selon Puar, l'absence de visibilité de Garner dans le couple Lawrence-Garner est révélatrice de la difficulté à penser ensemble race et *queer* aux États-Unis.

Si le droit au mariage interracial accordé en 1967 a permis de placardiser les relations homosexuelles (on échange l'intégration raciale contre une régulation sexuelle), le jugement de 2003 a quant à lui permis de domestiquer les *queers of color* (on échange une intégration sexuelle contre une régulation raciale). Ce jugement prend sens dans un contexte où non seulement les communautés noires et/ou musulmanes sont perçues comme particulièrement homophobes, mais aussi dans lequel tout soutien de ces communautés aux luttes homosexuelles est invisibilisé, comme sont invisibilisés les homosexuels non-blancs en général. La présence éventuelle d'homosexuels non-blancs est alors interprétée comme la confirmation de l'homophobie de leur communauté ethnico-raciale, alors même que l'absence de ces homosexuels non-blancs dans les organisations LGBT n'est jamais interprétée comme une marque du racisme de celles-ci. Jasbir Puar se réfère ailleurs au principe du *Don't Ask, Don't Tell*² de l'armée états-unienne. Au vu de la composition de l'armée, pour moitié africaine-américaine, elle affirme qu'il ne s'agit pas seulement par là de placardiser des *queers*, mais surtout d'empêcher l'émergence et la visibilité éventuelles de *queers of color*. Cet exemple est caractéristique de la séparation entre les dimensions *queer* et raciales : les *queers* seraient blancs, les personnes de couleur seraient *straight*, et les *queers of color* impensables. Cause et conséquence, l'agenda gay homonormatif ne prend nullement en compte leurs attentes et impératifs, comme le montre la satisfaction unanime des organisations gaies suite au jugement *Lawrence vs. Texas*, interprété comme une grande victoire pour les gays. Si cette victoire a pu paraître à l'inverse relativement insignifiante à d'autres, c'est précisément parce qu'ils étaient, eux, capables d'en déceler les manques et les insuffisances, notamment au regard des problèmes spécifiques qu'affrontent les *queers of color*, comme la très forte prévalence du VIH/sida chez les hommes noirs bisexuels et homosexuels, les difficultés d'accès aux soins, le taux de chômage, etc. (p. 132.)

Plus globalement, Jasbir Puar pose ici une question qui concerne le militantisme : elle s'intéresse à la manière dont les théories *queer* permettent d'interroger les normes en remettant en question les catégorisations identitaires figées ; mais elle s'attache en parallèle à analyser un certain discours *queer* sur le monde, discours d'affranchissement vis-à-vis des normes qui tend à recréer des oppositions binaires (assimilation/transgression, religion/sécularisation) et des confusions (résistance/*agency*³). Elle montre que cette vision *queer* propose un sujet « *transgressif* », dont les « *déviations* » par rapport aux normes hétérosexistes se conforment au modèle du sujet individualiste libéral refusant, par exemple, la « *contrainte* » des liens familiaux (comme si la famille ne pouvait pas être aussi un espace protecteur dans le cas des classes populaires et des personnes qui ne bénéficient pas du privilège blanc), et faisant du *coming out* la narration

obligatoire pour tout *queer* qui se respecte... Une telle vision s'avère complice d'une violence normalisée envers ceux qui ne peuvent/veulent pas se fondre dans ce sujet. Pour le dire autrement, le discours d'émancipation et de libération porté par certains mouvements *queers* s'intègre peut-être aussi à un discours libéral, au service d'une domination raciale et politique des pays occidentaux.

Turban sikh et corps terroriste

Dans le dernier chapitre, intitulé « The Turban is Not a Hat » (« Le turban n'est pas un chapeau », slogan de la communauté sikh états-unienne), Puar s'intéresse à la réaction de la communauté sikh aux nombreux crimes perpétrés contre ses membres après le 11 Septembre. Leur stratégie a été de se distinguer des musulmans en développant une rhétorique autour des erreurs de catégorisation (« *mistaken identities* »), de « *pédagogiser* » la signification du port du turban sikh auprès des étatsuniens et d'affirmer l'allégeance des sikhs à la nation états-unienne en lutte contre le terrorisme – une allégeance qui fait bien sûr écho à l'homonationalisme. Puar problématise le port du turban, perçu comme monolithique alors même que les significations, couleurs, etc., varient selon les usages et qu'il a une longue histoire, liée à la colonisation britannique en Inde et à la différenciation des sikhs d'avec les hindous. Dans un contexte où les sikhs sont assimilés à des musulmans, et où le turban fait partie du corps de celui qui le porte, le turban forme avec le corps un assemblage et une arme (cible première des attaques contre les sikhs, et objet de contrôle dans les aéroports). Tout en notant que le turban sikh se distingue du *hijab*, elle montre que tous deux sont devenus des producteurs d'affects très importants : « *Tout comme l'acte de mettre un voile, le fait de mettre un turban engendre chez l'observateur anxiété, sentiment d'inaccessibilité, [etc.]* » (p. 181). Jasbir Puar propose une lecture corporelle et affective comme clé de compréhension de la construction de tous les « *corps* » dans nos sociétés (*corps queer*, *corps du terroriste*, etc.). Toutes les logiques d'exclusion analysées par Puar, loin de se réduire à de simples pratiques discursives, tirent aussi leur force de leurs implications *affectives* au sens premier du terme. Le turban sikh est pour l'auteure un symbole qui permet de comprendre cette place de l'affect dans les relations entre race et genre. Le terme d'*assemblage* sert ainsi de fil rouge pour caractériser la complexité de tous les « *corps* » modernes, jamais réductibles à un substrat biologique. Si ce terme d'*assemblage*, et les analyses qui s'y rapportent, sont des outils intéressants et stimulants, il ne nous semble pas pour autant qu'ils bouleversent les coordonnées du champ académique *queer*. Notre lecture s'est donc d'abord intéressée à ce qui pouvait faire sens de manière concrète au regard de la scène militante actuelle, des politiques homonationalistes qui s'y développent, et aux échos que ce livre pouvait rencontrer dans le contexte européen, notamment français.

Les queers seraient blancs, les personnes de couleur seraient straight, et les queers of color impensables.

Pour l'inter-LGBT, le sujet des luttes gaies et lesbiennes est uniquement gay et lesbien, blanc et bourgeois. Exit la question des sans-papiers et du racisme d'État, du VIH/sida et de la grande précarité d'une partie de la communauté.

Pinkwashing

L'homonationalisme a d'autres avatars, et des interventions comme celle de Jasbir Puar sont décisives pour nous permettre de les mettre au jour. Il s'agit d'abord, sous la catégorie critique d'« homonationalisme », de faire le lien entre des événements apparemment isolés. On se souvient peut-être de l'East End Gay Pride de Londres, qui devait avoir lieu en avril 2011 et qui fut annulée lorsqu'on découvrit que l'un de ses organisateurs avait appartenu à l'English Defence League dont l'objectif déclaré est de combattre l'« islamisation » de l'Angleterre. On se souvient également de l'intervention de Judith Butler et d'Angela Davis à la Gay Pride de Berlin en 2010, qui dénoncèrent l'islamophobie de la marche officielle (la première a refusé le « Prix du courage civil » qui lui avait été décerné par les organisateurs de la marche). Autre exemple : un groupement d'associations de *queers* palestiniens (Al-Qaws for Sexual & Gender Diversity in Palestinian Society, Aswat – Palestinian Gay Women, Palestinian Queers for BDS), rejoint par des associations *queers* israéliennes, appelle aujourd'hui à une mobilisation contre la tenue d'une conférence internationale à Tel-Aviv. Ce n'est en effet pas pour rien qu'Israël est devenu une destination de choix pour les gays – comme en témoigne le magazine *Têtu*, qui titrait en juin dernier : « *Tel-Aviv, Plage, Fête et Beaux Gosses* ». Le *pinkwashing* (c'est-à-dire la mise en avant par Israël de son caractère « *gayfriendly* » pour apparaître comme « libéral », « démocratique », voire « progressiste », en dépit de sa politique vis-à-vis du peuple palestinien) semble avoir fonctionné. Et preuve qu'il s'agit bien d'un mouvement de fond des sociétés occidentales et non d'incidents isolés, les affiches pour la journée internationale contre l'homophobie créées pour l'Europride 2011, qui a eu lieu à Rome, mettaient en scène des couples homosexuels, blancs évidemment, dînant à l'italienne (fromage, vin, jambon), avec en toile de fond un drapeau italien et pour slogan : « *La civilité, produit typiquement italien* ».

Du saucisson à la Marche des Fiertés

Ce tableau devrait être complété par d'autres ouvrages, en particulier dans un pays comme la France où les questions postcoloniales sont si déterminantes. Il va sans dire que, de la même manière que le mouvement féministe français est profondément divisé par la question du voile, de la laïcité et de l'universalisme (autre forme d'« exceptionnalisme » à la française), le mouvement gay et lesbien se partage sur la question du républicanisme. À Paris, l'affiche prévue pour la Marche des Fiertés 2011 représentait un coq gaulois arborant fièrement un boa rose avec pour mot d'ordre : « *En 2011, je marche, en 2012, je vote.* » À la suite d'une intense controverse, l'affiche a été retirée (mais pas le mot d'ordre). La stratégie de l'Inter-LGBT, fédération d'associations LGBT, dans leur immense majorité associations de convivialité, et dont la

ligne politique est décidée par une Commission politique, a été critiquée avec virulence par les Locs (Lesbiennes of color) pour son nationalisme et son racisme, dans un texte intitulé « *Ni coq gaulois ni poules pondeuses !* » Sans s'attarder sur la fiction du sigle LGBT (il est manifeste que l'affiche s'adressait prioritairement aux gays), le sujet mobilisé par une telle campagne, qui exclut d'emblée les non-votants et ceux dont les ancêtres n'étaient pas des « Gaulois », est le bon homosexuel de l'homonationalisme, qui votera pour ses intérêts (et ses seuls intérêts : le mariage, l'adoption, etc.) en 2012. Pour l'inter-LGBT, le sujet des luttes gaies et lesbiennes est *uniquement* gay et lesbien, blanc et bourgeois. Exit la question des sans-papiers et du racisme d'État, du VIH/sida, de la grande précarité d'une partie de la communauté. De la même manière que Jasbir Puar débusque les fausses coïncidences politiques, on notera la parfaite concordance entre les positions des homosexuels de l'Inter-LGBT, la construction d'une zone de barbarie homophobe et sexiste aux portes de Paris (dans la foulée de Ni Putes Ni Soumises) et la résurgence d'un débat nauséabond sur l'identité nationale.

L'Inter-LGBT, en proposant un tel sujet homosexuel, se rallie à un républicanisme dont on sait qu'il résiste à prendre en compte les questions post-coloniales et minoritaires et qu'il n'accepte comme seule manifestation du communautarisme que des pratiques de consommation ciblée. Inversement, le républicanisme à la française se donne des allures féministes et *gayfriendly* à peu de frais : il suffit pour cela de nommer la source du mal, toujours la même, les garçons arabes des banlieues. Marine Le Pen a bien compris la carte qu'elle avait à jouer, elle qui déclarait sur Europe 1 le 16 juin 2011 : « *Si on admet que le mariage n'est plus le mariage d'un homme et d'une femme, nous allons être confrontés à des revendications communautaristes, et notamment, je le pense, de groupes politico-religieux musulmans qui vont réclamer eux aussi que la loi s'adapte à leur mode de vie, à leurs traditions, et je pense que les homosexuels n'y auront pas beaucoup gagné en renforçant ces groupes intégristes – qui en général les traitent si mal, d'ailleurs.* » Ainsi, les homosexuels renforceraient le communautarisme en exprimant leurs revendications et creuseraient leur propre tombe en favorisant des groupes extrémistes (musulmans) supposés être les seuls homophobes dans l'Hexagone. C'est pourquoi les gays devraient se rallier au projet homonationaliste à la française, version patriotique pour le Front national ou républicain/universaliste pour la plupart des partis français.

Un doodle pour les LGBT

Les critiques exprimées contre l'inter-LGBT étaient des critiques de « minorités » dans la minorité : trans, lesbiennes et gays de couleur, personnes précaires (dont séropositives). La question qui se pose à la communauté, et que le livre de Puar permet d'éclaircir en partie, est celle de l'agenda politique à tenir. Un travail de réflexivité est nécessaire

pour le mouvement LGBT et ses associations : où sont les *queers of color* ? Où sont les bisexuels ? Pourquoi les discours sur les questions trans' ne sont-ils pas laissés aux associations de personnes trans' (qui existent) ? Qui a les ressources et le temps pour militer ? Il convient, dès lors, de se demander à qui vont profiter prioritairement les droits que l'on revendique, qui va en être exclu, quelles autres questions, qui se posent à certaines sous-communautés, vont être oubliées, etc.

L'alliance performative « LGBT » doit être rediscutée radicalement, pour permettre aux luttes de s'organiser de manière autonome, si elles le souhaitent, et de créer des alliances plus circonstanciées et stratégiques. En même temps, et de manière peut-être paradoxale, on doit repenser la question de l'intersectionnalité des luttes – qui a les ressources, dans la communauté, pour ne pas se battre également (voire prioritairement) contre le racisme, le sexisme, la précarité, etc. ? Comment penser les luttes ensemble, tout en mettant en place un dispositif pour qu'aucun front ne soit considéré comme « secondaire », mais sans pour autant s'épuiser à la tâche ? Si le livre de Puar est précieux, c'est parce qu'il peut permettre de poser toutes ces questions en les rapportant aux problématiques concrètes des politiques contemporaines, en montrant dans quels pièges (homonationalisme, homonormativité, racisme évidemment), nous risquons toujours de tomber si nous ne nous interrogeons pas précisément sur le cadre dans lequel nos luttes se développent. Ainsi, les campagnes internationales de lutte contre l'homophobie doivent être interrogées : quel impact une dénonciation venue des pays occidentaux peut-elle avoir ? Comment ne pas oublier les questions post-coloniales, impérialistes, le contexte militaire et les intérêts des nations occidentales ? Quelles lignes de conduite peut-on se fixer ?

Trouver des mots pour le dire. C'est aussi l'un des enjeux des luttes à venir. Si Jasbir Puar n'est certainement pas la seule à avoir utilisé le concept d'homonationalisme, son livre nous permet de comprendre combien cette catégorie critique et les questions qu'elle soulève peuvent être utiles pour donner force et cohérence à nos luttes. ■

NOTES

■ 1. Ce terme n'a pas vraiment eu de traduction en français. Littéralement, il veut dire « pervers », « bizarre » ou « tordu ». Aux États-Unis, *queer* désignait d'abord péjorativement les pédés et les gouines, qui se sont ensuite réappropriés ce terme. Il a aussi été récupéré par tout un courant critique états-unien, pour désigner tous ceux qui remettaient en cause les hiérarchies et les définitions figées du genre. Aujourd'hui, le terme *queer* est devenu assez courant dans le monde anglo-saxon tant pour désigner les diverses minorités sexuelles (vues souvent comme subversives) que pour caractériser un regard critique sur les relations de genre, de sexe, etc. ■ 2. Doctrine et législation en vigueur depuis 1993 dans les forces armées des États-Unis. Elle se donnait pour objectif d'atténuer l'interdiction des homosexuels à s'engager dans l'armée états-unienne : l'administration ne devait pas se renseigner sur l'orientation sexuelle de ses recrues. En échange, les intéressés ne devaient en aucun cas démontrer une propension ou une intention à s'engager dans des actes homosexuels. Le Sénat états-unien l'a abolie en décembre 2010. ■ 3. Voir à ce sujet Saba Mahmood, « Capacité d'agir, émancipation et sujet féministe » in Collectif (avec *La Revue internationale des livres et des idées*), *Penser à gauche*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011.

Il convient de se demander à qui vont profiter prioritairement les droits que l'on revendique et qui va en être exclu.



Cleophas and Martha Moatshe, c.1900s. Cleophas and his wife Martha came from Boshok, where he was a moderator in the breakaway Anglican church. He died in 1923 from 'drie daer' influenza. This information comes from Moatshe from Mhlabeni, Randfontein. Photographer unknown, Boshok.